

Lettre ouverte

de Monseigneur Jean-Paul James
aux prêtres du diocèse de Nantes



« Que demeure
l'amour
fraternel » He 13,1

SOMMAIRE

Préambule

p. 3

1

La visitation ou « la culture
de la rencontre »

p. 6

2

L'Eglise de Nantes,
« Fraternité en Christ »

p. 12

3

Une fraternité à vivre

p. 24

Envoi

p. 31

« Que demeure l'amour fraternel » He 13,1



Préambule

Aux catholiques du diocèse de Nantes

À la suite de la Lettre pastorale de novembre 2014, *Une audace nouvelle pour annoncer la Parole*, nous avons eu l'occasion de vivre de beaux moments d'Église, tant à l'échelle locale qu'à celle de l'ensemble du diocèse. Le rassemblement de tous les membres des Équipes d'Animation Paroissiale le 8 octobre 2016, et les Journées Eucharistiques Missionnaires les 24 et 25 juin 2017, ont été vécus dans une grande joie, et ont fait faire l'expérience d'une belle fraternité entre nous. Cette fraternité avait eu l'occasion de s'exprimer dans les Équipes Fraternelles de Foi que j'avais invité à constituer en vue du rassemblement diocésain. Elle est un signe de l'Esprit Saint, qui nous conduit à nous reconnaître frères et sœurs dans le Christ.

Je souhaite que nous cultivions cette fraternité, que nous la fassions grandir en l'enracinant profondément dans la foi en Jésus-Christ. Tous nous avons une part de responsabilité pour cela. Le baptême nous a introduits dans la famille qui confesse Dieu comme son Père. L'Esprit de la confirmation

nous a envoyés pour faire grandir cette famille. Les prêtres, par le sacrement de l'Ordre, ont reçu une vocation particulière pour édifier les communautés chrétiennes dans la fraternité offerte à tous par Jésus-Christ. C'est pourquoi je désire m'adresser spécialement à eux par cette Lettre.

Cette Lettre n'est pas secrète ! Chacun, dans l'Église, doit pouvoir servir fraternellement la vocation des autres. Les prêtres ont bien cette tâche de servir la vie et la mission de ceux qui sont confiés à leur ministère. Les fidèles laïcs, pour leur part, peuvent aider les prêtres à vivre leur ministère en fidélité à la Parole de Dieu qu'ils proclament. Chacun doit pouvoir compter sur le soutien des autres. C'est pourquoi cette Lettre aux prêtres est une Lettre ouverte ; le ministère des prêtres est le bien du Peuple de Dieu tout entier. Les orientations que je souhaite donner aux prêtres sont des orientations que je souhaite donner, par eux, à toute l'Église diocésaine. Que chacun se sente appelé, dans la fidélité à la vocation reçue de Dieu, à faire grandir la fraternité enracinée en Jésus-Christ.

Aux prêtres du diocèse de Nantes

Dans quelques semaines, avec un évêque, des religieux et religieuses ayant vécu leur apostolat en Algérie, les moines de Tibhirine seront béatifiés. Parmi eux, figurent deux baptisés de notre diocèse de Nantes : Célestin Ringiard, avant d'être moine, était prêtre en Loire-Atlantique ; Michel Fleury était frère de la communauté monastique. Leur assassinat en 1996 a eu un très grand retentissement ici et dans le monde. En 2010, un film *Des hommes et des dieux* retrace le discernement de ces moines cisterciens. Sur les montagnes de l'Atlas, que cherchent-ils ? Quel est le sens de leur présence ? A Tibhirine, les moines vivent tout simplement

une relation fraternelle avec leurs voisins. Ils appellent les terroristes « les frères de la montagnes » et les militaires « les frères de la plaine ». A

travers leur engagement de prière, le travail des champs, l'organisation de la communauté, la relation aux habitants, leur témoignage lumineux bouleverse bien des gens. La fraternité cherche à se vivre au-delà même de la communauté chrétienne. Avec la solidarité envers tous jusqu'à la réconciliation car elle peut être mise à mal, ils sont les « gardiens » de leurs frères. Ces moines se laissent transformer par l'Esprit-Saint, Esprit

d'amour, de communion, de force qui les habite depuis leur baptême et leur confirmation. Cet Esprit fait d'eux non pas des surhommes, non pas des héros, mais des hommes pleinement réconciliés avec le meilleur d'eux-mêmes. Ils connaissent l'angoisse ; on les devine fragiles, hésitants, peureux mais ils cherchent à être frères entre eux et à se faire les frères de tous. Et de leur pauvreté, de l'Eglise pauvre en Algérie, le Seigneur fait de grandes choses.

« Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis » (Ps 132). Dans cette Lettre, je m'adresse d'abord à vous, prêtres membres du *presbytérium* de Nantes. Et par vous, je veux rejoindre les diacres, les personnes consacrées, les

Un mot guide ma lettre : la fraternité

personnes laïques du diocèse. Un mot guide ma lettre : la fraternité. Fraternité entre prêtres. Fraternité dans les paroisses, les mouvements,

dans le diocèse tout entier, entre toutes les personnes baptisées-confirmées, dans la diversité de leurs vocations. Fraternité aussi à l'égard de ceux qui habitent en Loire-Atlantique. Le psaume 132 n'a rien perdu de sa jeunesse ! « Il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ». Ce psaume se poursuit en évoquant l'onction d'huile parfumée qui signe notre identité à tous. Nous portons le

nom de Celui qui a reçu l'onction, le Christ. Lui, Jésus, l'Oint du Seigneur, l'Envoyé de Dieu, n'a eu de cesse de réaliser cette fraternité chantée dans le psaume. A sa suite, chrétiens, c'est notre mission.

« Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ¹ », nous répète le Pape François. Dans ma précédente Lettre pastorale *Une audace nouvelle pour annoncer la Parole*, j'ai reconnu dans le diocèse de Nantes, un réel élan missionnaire et j'ai voulu l'encourager et donner des orientations pour la vie des communautés paroissiales. Les derniers rassemblements diocésains, celui des Equipes d'Animation

Paroissiale, le 8 Octobre 2016, le rassemblement JEM 2017, leur relecture, le discernement des fruits de ces deux temps forts et de leur préparation m'invitent à proposer la fraternité comme axe de notre vie entre prêtres, dans l'Eglise de Nantes, et avec les habitants de notre département. Pour nous guider, j'évoque, d'abord, cette expérience fondatrice de la « Visitation ». Puis, je m'arrêterai à la naissance des premières communautés chrétiennes. Enfin, en me référant à Saint François d'Assise, j'élargirai la fraternité aux dimensions du monde dans lequel nous vivons.

¹François, *La joie de l'Évangile*, n°49.



1

La visitation ou « la culture de la rencontre »

Après l'Annonciation avec la visite de l'ange Gabriel à la Vierge Marie, celle-ci se « mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée » (Lc 1, 39). C'est le tout début de l'aventure chrétienne. Elle s'ouvre sur une double rencontre, celle du Seigneur avec l'humble servante de Nazareth, celle de deux futures mères, Elisabeth et Marie. Le Dieu des chrétiens se révèle dans les rencontres qu'Il suscite. « A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un évènement, avec une Personne qui donne à la vie un nouvel horizon, et par là son orientation décisive »².

²Benoît XVI, *Dieu est Amour*, n°1.



● **1 - La rencontre fraternelle, un risque !**

La Vierge Marie quitte Nazareth, elle prend la route... C'est risqué ! Entre Nazareth et Aïn Karim, quelques montagnes arides sont à franchir. La décision de partir n'a pas dû être facile à prendre. Partir en voyage à cette époque n'était pas sans danger, surtout pour une femme seule. Pourtant, Marie part « avec empressement », car « la grâce de l'Esprit-Saint ne supporte pas les lenteurs » (St Ambroise). Marie n'a pas

C'est risqué !

attendu d'être au point sur tout ce qui lui arrivait pour se mettre en chemin. C'est l'Esprit-Saint qui pousse Marie. C'est l'Esprit-Saint, à la Pentecôte, qui lance les apôtres sur les routes du monde. C'est

l'Esprit-Saint qui nous conduit à prendre la route du baptême, du sacerdoce, de la vie consacrée, des divers engagements dans l'Eglise à la rencontre de nos contemporains. Une personne centrée sur elle-même ou un groupe replié sur lui-même ne se laisse pas entraîner par le vent de l'Esprit-Saint. Souvent, des objections arrivent : il me faut une formation plus importante ; nous sommes déjà si fragiles, pourquoi aller vers les autres ? Restons entre nous ; formons les plus convaincus.

C'est une illusion ! Bien sûr, la formation est nécessaire ; bien sûr, nous avons besoin

de nous retrouver. Mais si nous restons dans la « catho-sphère », nous contribuons à ce que nous y tournions en rond, dans l'infidélité à notre vocation missionnaire.

Sans cesse, prêtres, diacres ou laïcs, nous demandons au Seigneur de réveiller les dons reçus lors de notre confirmation, de notre ordination ou consécration religieuse. La Vierge Marie ne savait pas comment elle serait accueillie par sa cousine. Elle ne savait pas si elle serait reconnue pour ce qu'elle est : la mère du Sauveur. Elle se risque. Comment mieux faire expérimenter que la proximité fraternelle, amicale, la présence gratuite font parties du travail missionnaire, non pas comme une tactique mais comme le signe de l'amour de Jésus qui jamais ne s'impose ? Comment aussi mieux faire comprendre que la mission –c'est-à-dire l'initiation à la nouveauté du Seigneur- ne peut jamais se réduire à une technique, ni même à une méthode élaborée si intelligente soit-elle ? Mais elle a presque toujours, avec nos voisins, amis, collègues de travail, sans oublier les membres de nos familles, croyants ou non, la forme de la rencontre fraternelle sur un chemin où les pas poussent les mots !

La Vierge Marie est porteuse d'une Joyeuse Nouvelle : le Seigneur l'a visitée. C'est aussi un lourd secret : elle a été choisie pour être la Mère du Seigneur. Comment sera-t-elle accueillie ? Marie a besoin de se confronter à sa cousine, d'y chercher peut-être un signe de confirmation : « Va-t-elle dire quelque chose

à Elisabeth ? Peut-elle le dire ? Comment le dire ? Comment s'y prendre ? Faut-il le cacher ? Et pourtant tout en elle déborde mais elle ne le sait pas. D'abord c'est le secret de Dieu »³. C'est le pèlerinage du croyant. Quelle assurance ? La présence du Seigneur en elle. Marie n'est pas dans la vision, elle est dans la foi. Nos expériences pastorales nous le disent : en partant à la rencontre, nous ne savons pas si l'autre aura du temps, si une visite fera plaisir, si nous saurons quoi lui dire, si nous saurons –surtout- écouter jusqu'au bout ! Il nous faut franchir les montagnes de nos peurs, de nos blocages sans parler de la gestion de nos agendas. Aurai-je l'air ridicule ou dépassé en proposant une référence évangélique ou en témoignant de la foi chrétienne qui m'habite ? Quoique prêtre, il ne nous est pas toujours facile de porter témoignage ! Et pourtant, tout nous y pousse. Plus que cela, la rencontre est bien souvent attendue par celui ou celle que nous visitons, peut-être même plus aujourd'hui qu'hier. La complexité du monde actuel, les choix et décisions rendus plus difficiles, le drame de la solitude, suscitent une « soif de liens authentiques ».

● 2 - Promouvoir la rencontre

Bien sûr, comme nos contemporains, nous sommes traversés par des

³Christian de Chergé, *Retraite en 1990*, citée par Christian Salenson, in « *Christian de Chergé, une théologie de l'Espérance* », Bayard, 2009, p. 193.

sentiments contradictoires. Les visites, les rencontres, les engagements sont l'objet de beaucoup de combats. « Un dilemme se présente à nous : construire des murs ou des ponts ? Est-ce la culture de la mise à l'écart et de la marginalisation ou bien la culture de l'inclusion et de l'accueil qui prévaudra ? La culture de l'intérêt ou du Dieu argent ou celle de la responsabilité et de la gratuité ? La culture de l'indifférence ou la culture de la rencontre ? Il semblerait que l'exigence de la rencontre s'impose comme force venant du cœur même de notre humanité dans cette époque de contradictions : époque de communication mais en même temps époque de solitude, époque de facilité de relations mais en même temps époque de peurs et de fermeture »⁴. Pour le Pape François, « la culture de la rencontre »⁵ est à promouvoir. « De nos jours, écrit-il, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la 'mystique' de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se prendre dans les bras, de se soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité (...). Ainsi les plus grandes possibilités de

**Celui ou celle
que nous visitons
est porteur d'une
parole pour nous**

communication se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous (...). Sortir de soi-même pour s'unir aux autres nous fait du bien »⁶.

« Marie salua Elisabeth » (Lc 1, 40). Les icônes représentent les deux femmes s'embrassant. Se prendre dans les bras ! Gestes de tendresse et d'affection... Ils disent ce qui nous habite, le désir très grand d'aimer et d'être aimés. La personne humaine est faite pour la relation. Et cette relation va jusqu'à la rencontre. Les seuls textos, mails ou tweets ne suffisent pas. Il y faut la rencontre fraternelle, les relations d'amitié, de travail, ou de voisinage. Et que se passe-t-il dans cette rencontre ? Le jour de la Visitation, Elisabeth, remplie de l'Esprit-Saint, est porteuse d'une parole inattendue. Elle confirme Marie dans sa mission en la reconnaissant « mère de mon Seigneur » (Lc 1, 43). Cela rejoint parfois nos expériences, n'est-ce pas ? Celui ou celle que nous visitons est porteur d'une parole pour nous. Le Seigneur nous précède en Lui. Il nous attend ! Rappelons-nous Saint Pierre visitant Corneille : « Il leur a été fait le même don qu'à nous » (Ac 11, 17).

⁴Salavatore Curro, « L'Eglise et les jeunes : la gratuité de la rencontre », in Revue théologique des Bernardins, 2017, n°21, p. 24. ⁵Cf François, *La joie de l'Évangile*, n°220.

⁶François, *La joie de l'Évangile*, n°87.

● 3 - Dieu se révèle dans les rencontres qu'il suscite

En repensant à nos vies, peu de rencontres décisives ou parfois banales sont le fruit du hasard. Dans nos échanges, Dieu s'y révèle présent. Il agit dans nos histoires personnelles, dans la vie de nos communautés comme au jour de la Visitation. A la lumière du récit de la Visitation, je vous encourage-encore et encore- à relire nos parcours, à faire mémoire des rencontres qui vous ont fait grandir, qui ont été porteuses de vie et motifs d'action de grâce. Chaque soir, pendant les vêpres, l'Eglise nous invite à chanter le *Magnificat*. Quel lien, concret et précis, faisons-nous avec nos ministères et nos engagements ?

Prêtres, tant de fois, nous avons été invités à reprendre l'histoire de notre vocation depuis l'éducation reçue en famille, dans une école, un mouvement, l'influence de tel éducateur, le témoignage d'une personne. L'entrée au séminaire nous a fait découvrir d'autres bénéficiaires de l'appel du Seigneur ; des amitiés improbables se sont vécues, dans le brassage des conditions sociales et des parcours ecclésiaux. C'est là qu'a commencé à grandir la communion fraternelle entre nous. Elle a même été le point de départ d'équipes de vie. Puis, sont venus les multiples échanges dans l'exercice du ministère : aurions-nous pensé vivre de telles rencontres ? Bien sûr,

celles-ci ne se vivent pas toutes sur le mode des « mystères joyeux » ! A certains moments, cela semble même l'exception ! La fatigue, les incompréhensions, les déceptions sont bien réelles. Notre-Dame les a connues, elle aussi. Sa vie ne se limite pas au jour de la Visitation. Il reste que chaque soir nous chantons le *Magnificat*. C'est la pédagogie de l'Eglise pour nous rendre attentifs au moindre signe de la présence du Seigneur dans les rencontres d'une journée. En effet, certaines d'entre elles nous surprennent quand, renonçant à un jugement a priori sur les personnes, leur degré de foi, nous avons pu échanger « à cœur ouvert ».

J'encourage également tous les baptisés-confirmés, « disciples-missionnaires », à chanter avec vous ce *Magnificat* en repensant à leur journée. La Vierge Marie dit sa reconnaissance, sa gratitude. Et cela n'est pas réservé à ceux pour qui tout va bien ! D'ailleurs y en a-t-il ? Cela n'est pas réservé aux tempéraments insouciantes. Les difficultés, les souffrances, Marie les a traversées. Alors que veut nous dire Notre Dame ? La reconnaissance est la première expression de la foi. Les plaintes, les critiques, l'amertume, le défaitisme ne disent pas la foi. Au contraire. Ce sont des signes de notre peu de foi. Le psalmiste chante : « De ses merveilles, Il a laissé un mémorial » (Ps 110). Dit autrement, le Seigneur a voulu

qu'on rappelle ce qu'il a fait : ses oeuvres en nos vies et dans celles de l'Eglise et du monde. Car le Seigneur ne parle pas en dehors de l'histoire. C'est là qu'Il est à l'œuvre. Il travaille dans le cœur des hommes et des femmes, nos frères et sœurs en humanité. Il agit dans le cœur de nos frères et sœurs chrétiens. Leur histoire est non seulement l'histoire de Benoît ou de Sophie mais elle est également l'histoire de Dieu avec Benoît ou Sophie. Histoire sainte donc ! Tant d'événements dans une vie peuvent nous submerger. Tant de rencontres peuvent se vivre dans l'épreuve. Raison supplémentaire

pour nous attacher à relire les passages du Seigneur dans nos vies : par exemple, mieux percevoir les moments où s'est affirmé un goût de vivre, où s'est

éveillé un plus grand amour de Dieu et des autres, où a jailli la reconnaissance pour les dons reçus, où s'est établie une paix que ne troublaient pas les tracasseries et les soucis.

Ceux qui m'ont rappelé l'importance de la gratitude, de l'action de grâce, ce sont les plus petits de mes frères, les personnes avec un handicap mental rencontrées dans les communautés de l'Arche de Jean Vanier. Ils savent nommer le rayon de soleil d'une journée, une visite fraternelle qui leur a réchauffé

le cœur. Ils s'appuient sur Dieu, sur son amour, sur sa bonté. Dans son *Magnificat*, Marie chante la grande fidélité de Dieu : « Il se souvient de son amour... ». Oui, Dieu se souvient. De quoi ? De nos fautes, de nos péchés, de ce qui va mal dans nos comportements ? Non. Il fait mémoire de son amour envers nous car « Dieu est Amour ». Il se souvient, alors il se penche vers nous, il relève, il redresse, il élève. Il le fait souvent par la médiation de rencontres, de frères, de sœurs qui, sans le savoir, nous réconfortent et nous stimulent dans nos missions.

J'encourage toutes les formes de visites

C'est pourquoi, j'encourage toutes les formes de visites qui peuvent se vivre entre prêtres, entre équipes d'animation pastorale, entre paroisses, entre paroisses et

sanctuaires dans un pèlerinage. Nous avons besoin de recueillir ce qui nous construit, ce qui éclaire nos missions, ce qui nous réjouit dans nos apostolats. Mais il est bien clair aussi que cette fraternité est ordonnée pour le service de nos communautés, pour le service de l'Eglise Peuple de Dieu, Peuple fraternel. Ainsi grandit l'Eglise, une Fraternité.



L'Eglise de Nantes, « Fraternité en Christ »

L'Eglise de Nantes est née du sang de deux martyrs, les « enfants nantais », deux frères : Donatien et Rogatien, l'un baptisé, l'autre catéchumène.

Les Actes de leur martyre disent qu'après leur condamnation à mort, les deux frères se mettent à prier et à s'encourager

mutuellement. Leur histoire marque, et pour toujours, notre diocèse, peut-être même le caractérise. Tout commence par deux frères de sang. Un peu comme dans l'Evangile.

En effet, au début de l'Evangile selon St Matthieu, « Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre et son frère André... Il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et son frère Jean » (Mt 4, 18.21). A la fin du dernier Evangile, Pierre de la première fratrie et Jean

de la seconde « se rendent au tombeau » (Jn 20, 3). Naît ici une fraternité nouvelle. Elle s'origine dans le Mystère Pascal du Christ. Notre fraternité est en

Les deux frères se mettent à prier et à s'encourager mutuellement

Christ Jésus, mort et ressuscité. Lui, le Christ ressuscité, ne dit plus à Marie-Madeleine et aux apôtres : « Allez dire à mes disciples » mais : « Allez annoncer à mes

frères » (Mt 28, 10), « Va trouver mes frères » (Jn 20, 17). La communauté ecclésiale est ainsi constituée de frères et sœurs du Christ. Je veux donc considérer l'Eglise de Nantes, comme une « Fraternité en Christ ». C'est une bonne nouvelle à vivre et à annoncer aujourd'hui. C'est aussi motivant, quand on y pense ! Je veux à présent en développer les conséquences pour nous prêtres, dans nos relations entre baptisés, et dans notre vie pastorale.



Saints Donatien et Rogatien,
église Saint-Guenolé à Batz-sur-Mer.

● 1 - Barnabé, l'homme du réconfort, « un frère »⁷

Après Pâques et Pentecôte, Saint Pierre et les apôtres, habités par l'Esprit-Saint accueillent par le baptême de nouveaux croyants. Devenus disciples du Seigneur, ils se reconnaissent frères. Parmi eux, Barnabé, un évangéliste et un frère, peut nous inspirer. Il est originaire de Chypre, un lieu païen. Sans doute a-t-il été élevé dans une région marquée par la confusion et beaucoup de syncrétisme. Mais Dieu agit à partir de ce qu'il y a de bon. Quel éclairage ce frère peut-il

Quel éclairage ce frère peut-il nous apporter ?

nous apporter, pour nous-mêmes, nos paroisses, mouvements ou communautés ?

De Barnabé, on sait qu'il est « l'homme du réconfort » (Ac 4, 36). C'est son surnom. Cela exprime ce qu'il est pour la communauté : un homme capable de consoler, d'exhorter, un homme sachant répandre la joie, la confiance, sachant encourager. Peut-être a-t-il inspiré nos deux frères fondateurs, Donatien et Rogatien dans leur prison ? Barnabé a des dons naturels sans doute. Homme sympathique, il est capable de chaleur humaine, capable aussi de se donner. Tous n'ont pas ces dons-là !

⁷Ce paragraphe s'inspire du Cardinal Martini, *Évangile et relations humaines*, Editions Saint Augustin, 2003, pp 144-154.

Par exemple, Timothée, un pasteur et un évangéliste, est, lui, timide, souvent effrayé. Dans la communauté chrétienne, dans nos ministères de prêtres, les dons sont importants. Dieu donne à chacun en pensant à tous. Sans doute, avons-nous à faire fructifier ces dons. Encore une fois, s'ils nous ont été confiés, c'est pour les autres. Nous le savons, nous l'observons et en sommes heureux : des dons mêmes modestes peuvent se développer. Dons et charismes sont pour la communauté familiale, ecclésiale, humaine. Quels sont les vôtres ? Avons-nous la simplicité de nous les partager entre nous ? La communauté chrétienne les attend.

Barnabé prend au sérieux la Parole de Dieu. Il remet au pied des apôtres le prix d'un champ qu'il a vendu. Cet exemple frappe alors la communauté. Parce que le Seigneur remplit son existence personnelle, les biens de Barnabé n'ont plus d'importance pour lui. Plus tard, il prend tellement au sérieux la Parole qu'il s'efface devant Paul dont il prend conscience de la force de la prédication. A partir du chapitre 13 des Actes des Apôtres, on ne lira plus « Barnabé et Paul » mais « Paul et Barnabé ». Nos vies de « frères et sœurs » du Seigneur ont besoin d'être nourries, guidées par la Parole de Dieu, accueillie, travaillée, méditée. C'est le Seigneur qui compte. C'est Lui qui guide nos actions de solidarité, de communion. C'est Lui qui, parfois, nous conduit à nous effacer devant d'autres...

Barnabé va savoir reconnaître la conversion de Saul devenant Paul. Il encourage alors Paul à se mettre au service de la communauté. Barnabé sait percevoir la présence de Dieu dans ce frère et, plus tard, dans la communauté d'Antioche. Il sait aussi estimer la foi des autres et leurs dons pour le service des frères. Dans la communauté chrétienne, notre rôle à nous prêtres, aux diacres et aux laïcs en mission ecclésiale avec nous, est de savoir reconnaître la lueur de foi même minime en l'autre, savoir reconnaître l'étincelle d'amour en l'autre et de l'appeler à des missions concrètes. On se souvient de cette parole de Jean-Paul II adressée aux jeunes à Toronto : « Même une petite lumière vacillante peut soulever le lourd manteau de la nuit ». Cela se vit aussi dans l'Eglise domestique qu'est la famille : c'est la belle mission des parents de savoir nommer l'étincelle de foi et d'amour présente en chacun pour entretenir le foyer familial. Comment alors sommes-nous renouvelés, les uns par les autres, dans nos attentions fraternelles aux charismes de ceux qui nous sont confiés, des personnes les plus vulnérables en particulier, pour le service de la communauté ?

Barnabé manifeste ce lien constitutif de la foi et de la charité, en participant à l'entraide en faveur de la communauté de Jérusalem qui est à l'origine de l'Eglise, qui a permis que se répande la Bonne Nouvelle. Or cette communauté est dans le

besoin. Barnabé organise la quête. Il ne vit pas ces gestes de partage, de solidarité comme un simple acte humanitaire. Ces gestes sont pour lui une exigence liée à sa foi. Barnabé unit foi et charité. L'amour des frères, c'est la foi en actes, une foi qui agit. Nous sommes ici au point de départ de tant d'« œuvres de miséricorde » dans nos familles et nos paroisses. Les pôles de solidarité en sont un signe stimulant.

Tout cela n'enlève pas les conflits quotidiens : Paul et Barnabé se séparent à cause d'un avis divergent sur Marc (Cf Ac 15, 36-39). Les dissensions peuvent être présentes, même dans les meilleures activités apostoliques ! Barnabé n'est pas sans défauts ! Son caractère bienveillant, tellement sociable, l'entraîne parfois à sous-évaluer les difficultés. C'est si important pour nous à retenir : le frère dans le Christ sans aucun défaut, sans tâche ni ride, n'existe pas ! Sans doute, il nous faut corriger nos propres limites et lacunes sans pour autant en être obnubilés ou en faire l'excuse pour ne participer à rien !

Depuis les Saints Donatien et Rogatien jusqu'à aujourd'hui, les Barnabé du diocèse de Nantes sont innombrables ! Les visites pastorales me donnent de rencontrer toutes ces personnes, parfois si discrètes, engagées dans de nombreuses missions et qui oeuvrent

concrètement dans cette Eglise « Fraternité dans le Christ ». Quels motifs de gratitude et de réconfort !

● 2 - Dépendant les uns des autres

Le compagnon de Barnabé, Saul devenu Paul, parle de cette Eglise comme d'un Corps, à cause même de son expérience sur le chemin de Damas. Jésus ressuscité l'appelle : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? » (Ac 9, 4). Jésus ne dit pas : pourquoi persécuter ces pauvres gens, des jeunes baptisés, à Damas ? Jésus s'identifie à eux : ces persécutés, c'est moi. Ce dialogue de Jésus ressuscité avec Paul conduit l'Apôtre à parler de l'Eglise comme d'un Corps et dont le Christ est la tête. Il décrit une interdépendance, une solidarité des membres entre eux. Ce qui affecte l'un, concerne l'ensemble. Et Paul ajoute même : « Les parties du Corps qui passent pour les moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur » (1Co12, 23). A qui Paul pense-t-il ? Aujourd'hui, je pense aux frères et sœurs qui peuvent être rejetés, marginalisés pour diverses raisons. Selon Paul, à aucun des membres, on ne peut dire : « Je n'ai pas besoin de toi ! ».

Dans ses Lettres, Saint Pierre désigne la communauté des frères, comme « la fraternité »⁸. Or la « Fraternité en Christ », c'est l'Eglise.

⁸Cf 1 Pi 2, 17 et 1 Pi 5, 19. Selon une thèse soutenue par le Père Michel Dujarier, le mot grec « *adelphotes* » traduit par « *fraternité* » pour désigner la communauté chrétienne apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament. Il n'a jamais été employé par le grec non-chrétien avant.

Les Equipes Fraternelles de Foi trouvent ainsi leur sens et leur justification dans cette réalité. Elles nous font faire l'expérience concrète de cette Fraternité en Christ qui nous unit par la Parole et les sacrements ; elles nous permettent de la proposer à d'autres. J'ai entendu les témoignages de ceux qui en font partie. A cause de ce que j'ai entendu, je souhaite que ces Equipes Fraternelles de Foi se développent et attirent. Comme l'Eglise, ces équipes vivent et la communion et la mission :

- **Commun** entre membres du Corps du Christ, partageant ensemble joies et peines, espérances et douleurs à la lumière de la Parole de Dieu. Ces équipes peuvent accueillir des personnes en situation de fragilité et vivre, avec elles et grâce à elles, une véritable expérience de fraternité. L'enjeu est de « faire de l'Eglise la maison et l'école de la communion »⁹, de promouvoir aussi une « spiritualité de la communion »¹⁰. Le texte de Saint Jean-Paul II est à relire, à travailler dans nos équipes, nos paroisses, aumôneries et mouvements. A ce sujet, les communautés religieuses ont certainement leur expérience à apporter à nos Equipes Fraternelles de Foi.

Je souhaite que ces Equipes Fraternelles de Foi se développent et attirent

- **Mission** aussi, car la fraternité est missionnaire. Tertullien rapporte ce que les païens disaient des chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment les uns les autres »¹¹. La fraternité attire, elle appelle de nouveaux membres.

Les équipes peuvent inviter des personnes à distance de la foi à se joindre à leur fraternité. Probablement, existe-il une tension entre ce souci de vie fraternelle et l'annonce de l'Evangile ? S'agit-il d'une perte de temps que de se rassembler ainsi quand tant de tâches nous attendent ? « Il est nécessaire de rappeler à tous que la communion fraternelle en tant que telle, est déjà un apostolat, c'est-à-dire qu'elle contribue directement à l'oeuvre d'évangélisation. Le signe par excellence laissé par le Seigneur est celui de la fraternité vécue : « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 35) »¹². La fraternité est un signe qui contribue à l'annonce crédible de la Bonne Nouvelle.

Envisager l'Eglise de Nantes, comme une Fraternité en Christ, c'est aussi penser aux relations entre les communautés locales qui composent la paroisse. C'est encore penser aux relations entre paroisses.

⁹St Jean-Paul II, *Au début du nouveau millénaire*, n°43. ¹⁰Ibid. ¹¹Tertullien, *Apologétique* 39, 7.

¹²Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, « *La vie fraternelle en communauté* », Documentation catholique 1994, n°2093, p. 426.

Les paroisses nouvelles ont désormais une expérience de 15 ans. Pendant ces années, de nombreuses initiatives ont été prises pour les faire vivre avec réalisme et audace : conseil des affaires économiques, équipe d'animation paroissiale, maison paroissiale, des équipes de prêtres, diacres et laïcs ont pris en charge -de façon différenciée- les différents aspects de la mission d'une paroisse ; des projets pastoraux missionnaires ont été élaborés, des initiatives évangélisatrices nouvelles ont été imaginées. Tout cela est heureux. Mais en 15 ans, nos forces ont diminué : il est plus difficile de trouver des personnes laïques pour assurer certains services ; les prêtres sont moins nombreux. Sans remettre en cause le remodelage paroissial sauf à la marge, j'encourage tout ce qui favorise l'entraide fraternelle entre paroisses voisines. Cet appel est bien sûr lié à la diminution de nos moyens. Mais c'est aussi l'expression de ce qu'est l'Eglise, une « Fraternité en Christ ». Une paroisse qui aurait comme objectif de se suffire à elle-même est en contradiction avec ce qu'est l'Eglise.

La zone pastorale peut être un lieu où se définissent les collaborations et les mutualisations rendues nécessaires aujourd'hui. L'entraide peut se vivre au plan des formations à proposer aux acteurs de la vie paroissiale, au plan de la préparation aux sacrements et de la catéchèse, au plan de la relecture des

missions communes aux paroisses et de l'éclairage pour les conduire, à la solidarité, et dans bien d'autres domaines y compris matériels. Cette entraide réciproque par le biais de collaborations renforcées et même de mutualisations, permet alors aux prêtres, aux diacres, aux laïcs en mission ecclésiale de se donner davantage de temps pour des initiatives nouvelles ; en particulier en direction des jeunes générations et des personnes plus éloignées de la foi.

● 3 - L'Eucharistie, sacrement de fraternité

Où puisons-nous la force de vivre cette fraternité ? Dans l'Eucharistie célébrée ensemble. Le Pape Benoît XVI, alors Cardinal Ratzinger, le souligne : « En fait dans la théologie classique de l'Eglise, l'Eucharistie a été bien comprise ainsi : non pas tant comme la rencontre de l'âme avec le Christ, que comme la *concorporatio cum Christo*, comme l'union des chrétiens en l'unique Corps du Seigneur. Pour devenir la source du sentiment fraternel, une célébration eucharistique, cela va de soi, doit être intérieurement reconnue et accomplie comme un sacrement de fraternité... »¹³. L'Eucharistie n'est pas d'abord un acte de dévotion individuelle mais bien l'entrée dans le mystère du Corps du Christ. L'Eucharistie fait de nous des frères. Les chrétiens sont donc

¹³Joseph Ratzinger, *Frères dans le Christ*, Cerf, 2005, p.86.

frères et sœurs parce qu'ils rompent le pain en commun. Communiant au même Seigneur, nous sommes unis les uns aux autres en Jésus-Christ. Nous ne formons qu'un seul Corps. Nous ne participons

pas à la messe parce que nous nous entendons bien et que nous nous aimons, mais pour nous entendre et nous aimer. Le Cardinal Etchegaray, souvent envoyé par le Pape sur les lieux de souffrance et de misères du monde, témoignait dans une de ses homélies : « Entrons tous joyeusement dans cette ronde où le sacrement de l'autel et le sacrement du frère constituent les deux bouts d'une même chaîne d'amour. Cherchez le secret des sœurs de Mère Teresa, des frères du Père de Foucauld ou des moines trappistes solidaires du peuple algérien jusqu'au sacrifice de leur vie. Partout vous découvrirez un tabernacle, une petite chapelle où la contemplation eucharistique pousse irrésistiblement au partage des souffrances et des espoirs de ceux qui ont faim et soif de justice et de paix ».

J'en tire une conséquence. Pour un chrétien catholique, vouloir sa messe, à son heure, dans son église ne s'accorde pas à ce qui est dit de « l'Eucharistie, sacrement de fraternité ». Depuis quelques années, nous veillons à favoriser le rassemblement pour les messes dominicales. Dans la plupart des

paroisses, s'est établie la pratique qu'une Eucharistie dominicale

L'Eucharistie fait de nous des frères

serait célébrée à une heure fixe et dans un lieu fixe. Certains objectent que des personnes handicapées ou âgées peuvent

être privées d'une célébration dominicale près de leur habitation, en particulier dans des communes rurales. Sans doute, une attention est-elle à porter davantage encore aux frères et sœurs fragiles, seuls. Par exemple, en développant les co-voiturages ? Nous avons aussi à évoluer dans la pratique des messes de semaine. Si l'Eucharistie est sacrement de fraternité, il est bon alors de participer à une célébration dans un EHPAD, la chapelle d'un hôpital, une maison religieuse et pas seulement dans l'église paroissiale. Et, en ville, dans le but d'alléger la charge des prêtres, des paroisses voisines peuvent s'entendre pour harmoniser entre elles l'horaire des messes. Je me permets également de rappeler qu'un prêtre n'a pas à célébrer, en semaine, deux messes le même jour sauf, bien sûr, cas exceptionnel.¹⁴

● 4- Les prêtres, pris parmi les frères

Pour exprimer le rôle des prêtres dans l'Eglise, le concile Vatican II affirme : « Ils rassemblent la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme »¹⁵. Cette fraternité se vit dans la multiplicité de ses vocations. Laïcs, religieux, ministres

¹⁴Cf. canon 905, 1,2. ¹⁵Vatican II, *Lumen Gentium*, n°28 et *Presbyterorum Ordinis*, n°6.

ordonnés, laïcs en mission ecclésiale, diacres, hommes, femmes, jeunes, personnes âgées : le Peuple de Dieu est riche de sa diversité. Les prêtres diocésains de Nantes sont attachés à une portion du Peuple de Dieu, ils s'engagent à la

La communion entre nous, prêtres, la fraternité est bien sacramentelle

servir jusqu'à la mort. L'un d'eux, le Père François Renaud, écrit : « C'est l'enracinement local qui fait le propre du prêtre diocésain, et cela a quelque chose à voir avec le Mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire le mystère d'un Dieu qui entre dans l'humanité en épousant une culture et une histoire données pour conduire les hommes à une fraternité qui transcende les particularités locales et historiques ».

a - La fraternité sacramentelle
En lien avec cet enracinement et l'incardination, le concile Vatican II a fortement remis en valeur un principe de cohésion ecclésiale qui remonte à la plus haute tradition : l'unité du *presbyterium* autour de l'évêque. Là où l'on parlait « du » prêtre, le concile parle de la vie et du ministère « des » prêtres, là où l'on parlait du « clergé », on parle désormais du *presbyterium*. Au n° 8 de *Presbyterorum Ordinis*, nous lisons : « *Du fait de leur ordination, qui les fait entrer dans l'ordre du presbytérat, les prêtres sont tous intimement liés entre eux par la fraternité sacramentelle ; mais du fait de leur affectation au service d'un diocèse en dépendance de l'évêque local, ils*

forment tout spécialement à ce niveau un presbyterium unique ». Le fondement de nos relations fraternelles pour le service du Peuple de Dieu est notre commune participation au sacerdoce du Christ : « *Tous les prêtres, en union*

avec les évêques, participent à l'unique sacerdoce et à l'unique ministère du Christ »¹⁶. La communion entre nous, prêtres, la fraternité est bien sacramentelle.

Là encore, *Presbyterorum Ordinis* précise au n° 8 : « *Chaque membre du presbyterium noue avec les autres des liens particuliers de charité apostolique, de ministère et de fraternité : c'est ce que la liturgie exprime depuis l'antiquité quand elle invite les prêtres présents à imposer les mains avec l'évêque à celui qu'on ordonne, et quand elle les rassemble, unanimes, dans la concélébration de l'eucharistie* ». Si par notre ordination, nous sommes insérés dans l'ordre des prêtres, il en découle donc un mode de relation spécifique entre nous que le concile désigne par la belle expression de « *fraternité sacramentelle* ». Celle-ci est marquée par la spécificité de notre célibat consacré. Il ne s'explique que par l'amitié avec et pour le Christ, et le désir d'être tout donné aux autres par une fraternité qui se veut aussi universelle.

Et, le fait que votre évêque appartienne à cette même fraternité est significatif. Dans *Presbyterorum Ordinis* n° 7, les Pères interpellent

¹⁶Vatican II, *Presbyterorum Ordinis*, n°7.

les évêques : « *En raison de cette communion dans le même sacerdoce et le même ministère, les évêques doivent donc considérer leur prêtres comme des frères et des amis* »¹⁷. Ainsi la communion entre l'évêque et les prêtres d'un même diocèse est bien le fondement de la fraternité sacerdotale. Il y a donc pour nous un devoir de faire corps. Devant l'éventail de nos charismes, la diversité de nos missions et activités de plus en plus large, la diminution du nombre des confrères, il y a pour nous comme une nécessité vitale de resserrer les liens de fraternité qui expriment l'unité du ministère, au-delà de la diversité de ses expressions. Tous, nous pourrions nous interroger : comment et à quelles conditions notre institution peut-elle avoir un visage fraternel ? Est-il possible aussi d'entretenir des relations fraternelles et réciproques avec l'autorité et la hiérarchie ?

b - Face à la diminution du nombre et au vieillissement des prêtres

Le nombre de prêtres continue de diminuer dans notre diocèse, comme dans bien d'autres. Devant cette situation, les réactions sont diverses. Certains plaignent les prêtres en les estimant toujours surchargés. Et cela est vrai pour beaucoup. Comment vivre cette situation dans la foi et l'espérance ? Comment la vivre sans répandre un pessimisme très humain ? On peut aussi être tenté par le « recrutement » sans discernement, la jalousie ou tout simplement la recherche des coupables : l'évêque, le service des vocations,

le séminaire, les prêtres, les parents ou les éducateurs de jeunes ?

Beaucoup comprennent bien que l'Eglise ne repose pas que sur les prêtres et se réjouissent - à juste titre - de voir tant de laïcs être des « pierres vivantes » (Cf 1Pi 2, 5). Les diacres sont justement appréciés et prennent leur part de la vie des communautés. Pour autant, ni les laïcs, ni les diacres ne peuvent remplacer les prêtres ; pas plus d'ailleurs que les prêtres ne remplacent les laïcs ou les diacres. Les vocations et les fonctions sont diverses, spécifiques et complémentaires. Toutes les vocations sont belles mais elles ne sont pas interchangeables ! Celles des prêtres sont aussi indispensables. Comment faire alors ? Le nombre plus réduit de prêtres conduit à privilégier le service des paroisses. La grande majorité des prêtres sont curés, prêtres coopérateurs ou auxiliaires dans une paroisse. Pourtant, d'autres lieux ont besoin aussi du ministère des prêtres. Par exemple, les lycées, les séminaires, les maisons propédeutiques, les hôpitaux, les services diocésains, sans parler du devoir de solidarité avec des diocèses de la Province ou l'Eglise universelle.

« Que devons-nous faire ? ». Il convient bien sûr d'être inventif pour la mission, les appels et l'organisation de la vie des paroisses. J'ai aussi évoqué les collaborations et mutualisations nécessaires. Mais il nous faut encore refuser

¹⁷Les Pères conciliaires ont, paraît-il, instamment demandé -et au dernier moment- que devant devant le terme « *amicos* » on introduise celui de « *fratres* ».

de céder aux découragements et aux sirènes ! Beaucoup de jeunes prêtres et de laïcs sont engagés dans la pastorale des jeunes (écoles catholiques, mouvements éducatifs, apostoliques, spirituels, aumôneries de l'enseignement public, étudiants, fraternités paroissiales, pèlerinages...)

liés de plus en plus à celle des vocations. Le futur Synode romain nous donnera des pistes de réflexion et

des orientations. Depuis le mois de Septembre 2017, j'ai demandé aux paroisses d'inclure, chaque mois dans la prière universelle, une intention pour les vocations. Nous avons à prier pour les vocations, pour les séminaristes du diocèse et ceux qui envisagent un jour de le devenir. Je veux ici leur exprimer mon attachement et les assurer de ma prière. L'Eglise diocésaine, et tout particulièrement les prêtres, est attentive à ce que vous vivez, et respectueuse devant votre générosité, votre disponibilité. Vous êtes attendus. Sachez que notre prière exprime au Seigneur, notre désir, notre confiance et notre espérance. Par ailleurs, prêtres, parents, catéchistes, éducateurs doivent continuer de parler des prêtres et de leur service, sans complexe et sans faire pression évidemment. Le témoignage de vie des frères prêtres est essentiel. Je pense aussi au ministère exigeant des prêtres du séminaire Saint-Jean. Je leur dis, au nom de tous, ma fraternelle reconnaissance.

c - Les « Ya qu'à » !

Certains ont des solutions en « Ya qu'à ». Alors, ya qu'à aller chercher des prêtres ailleurs ! Nous en accueillons déjà. A cette occasion, j'exprime ma gratitude aux prêtres religieux de congrégations ou de communautés nouvelles, aux prêtres venant de

diocèses d'Afrique ou de Madagascar. Leur présence fraternelle non seulement est une aide mais enrichit le *presbytérium* de

Le témoignage de vie des frères prêtres est essentiel

Nantes. Pour autant, je ne peux pas renoncer à la vocation et au ministère de prêtre diocésain. D'abord, parce que les diocèses d'Afrique ou d'ailleurs ont eux-mêmes besoin de prêtres. Mais aussi, parce que je ne veux pas laisser penser que les prêtres seraient « des produits d'importation », selon la formule-choc du Cardinal André Vingt-Trois. Nous avons besoin de prêtres, pasteurs issus de l'Eglise en Loire-Atlantique, attachés à ce territoire. Nous avons besoin de prêtres diocésains pour, à la manière du Bon Pasteur, rassembler, écouter, guider, enseigner, nourrir de la Parole et de la vie sacramentelle, servir, envoyer sur les chemins de la mission... Tant de groupes, d'équipes réclament un prêtre qui les aide à relier à l'Évangile leur vie de famille, de couple, de professionnels. Et les personnes malades ou personnels soignants ? Et les enfants et les jeunes à accompagner dans les écoles, les mouvements, les paroisses ?

Cela étant, l'avenir du diocèse n'est pas envisagé à partir du seul nombre et du ministère des prêtres. Ceux-ci, tout en étant moins nombreux, peuvent encore accomplir leur service indispensable et spécifique. Ils savent pouvoir compter sur des personnes laïques formées et passionnées par l'évangélisation. Dans la majorité des paroisses, il y a une bonne collaboration entre prêtres, diacres et laïcs, pour que ceux-ci prennent davantage en charge les communautés et les aide à se prendre en charge. Bien sûr, ces perspectives supposent qu'au sein de l'Eglise, « Fraternité en Christ », la collaboration entre prêtres, diacres et laïcs ne soit pas acceptée seulement comme une nécessité, mais aussi reconnue comme une grâce pour la vie de l'Eglise et l'annonce de l'Evangile, pour notre propre ministère de prêtre et d'évêque. Notre ministère est ministère de communion et il est donné comme signe du Christ pasteur. Il est d'autant plus « appelant » qu'il ne s'exerce pas de façon solitaire, mais dans des conditions où est visible la communion entre tous, où le travail et la prière apostoliques sont effectivement partagés.

d - Et la vie des prêtres ?

En plus du ministère des prêtres, il y a leur vie, leur mode de vie. Aujourd'hui, un certain nombre sont convaincus que le ministère sacerdotal doit être exercé d'une manière qui comporte une dimension communautaire. Mode passagère ? Expression d'une tranche d'âge ? Est-ce la conscience plus aiguë de la part des prêtres d'appartenir à un collège

presbytéral de frères ? L'Evangile nous rappelle que les douze nous rappelle que les douze toujours appelés ensemble et sont, dès le début, constitués comme un groupe autour du Christ. Même si chacun est appelé personnellement, ces appels individuels sont simultanés. Comment pouvons-nous donc mettre en œuvre cette dimension communautaire dans notre exercice du sacerdoce ministériel aujourd'hui ? Il y a beaucoup de modalités possibles, depuis la vie sous le même toit, quitte à circuler davantage en voiture, jusqu'à la participation régulière à une équipe de vie pour échanger sur le fond de ce qui nous habite, nous fait vivre, sur ce qui est notre compréhension du ministère reçu dans l'ordination.

En nous respectant les uns les autres, nous aimons partager ensemble les joies qui sont les nôtres de servir l'Eglise comme prêtres. Il existe aussi dans ces échanges intergénérationnels des questions qui convoquent à l'essentiel : le mystère de nos vies, d'un appel, d'une disponibilité et d'une fidélité, la manière dont Dieu est présent, agit en nous et par nous. Il faudrait relire la n° 8 de *Presbyterorum Ordinis* au sujet des relations entre les plus âgés et les plus jeunes d'entre nous. J'ai en mémoire nos échanges fraternels et heureux lors d'une session récente organisée pour les prêtres. Sans vouloir embrigader ou vouloir constituer une vie conventuelle, nous sommes conscients de la nécessité de dépasser une certaine pudeur pour nous entraider mutuellement, partager sur ce qui nous préoccupe vraiment et consentir à d'éventuelles

remises en cause ou corrections fraternelles.

J'ajoute encore que vivre ensemble des activités gratuites de loisirs ou de détente permet de mieux se connaître. Loin d'être du temps perdu, c'est une autre façon de se découvrir. « La fraternité doit réformer l'agenda et imposer sa priorité » avait affirmé le Cardinal Danneels en parlant à ses prêtres. Le partage des repas et de la prière est essentiel. Comment aussi ne pas laisser en souffrance les moments de détente conviviale ? Nous le savons et le disons, un échange sur ces divers aspects de notre vie avec un accompagnateur spirituel rencontré régulièrement est des plus précieux.

« La fraternité doit réformer l'agenda et imposer sa priorité »

D'une certaine manière, la vie des prêtres concerne tous les membres de la communauté chrétienne. Peut-être y a-t-il à se demander dans une paroisse si nous connaissons l'emploi du temps du curé ? Non pas tel que nous l'imaginons mais tel qu'il est ? Est-ce qu'il peut faire une retraite spirituelle chaque année et programmer dans son agenda le temps de la prière ? Est-ce qu'il veille sur sa santé ? Peut-il prendre un peu de vacances ? Peut-on être vigilant sur les heures de fin de réunion le soir, non pas le prêtre seul mais tous : ne jamais dépasser 22h30 ! Le

prêtre a-t-il le droit à un jour plus tranquille dans la semaine pour le repos, la détente, le sport ou la lecture ? Car les prêtres sont frères pris parmi les autres. « Le prêtre est un homme. Il n'est pas taillé dans un autre bois que vous ; il est votre frère. Il continue à porter le fardeau des hommes depuis que la grâce de Dieu à travers la main de l'évêque s'est posée sur lui. Mais les hommes vous en veulent lorsque vous venez au nom de Dieu et que malgré cela, vous n'êtes qu'un homme. Ils veulent des messages plus éclatants, des hommes plus convaincants, des cœurs brûlants. Ils recevraient volontiers des hommes toujours assurés de succès qui ont réponse à tout et remède à tout. Terrible illusion ! Oui, être prêtre dans le peuple de Dieu, c'est déjà être ramené à son humble et fragile condition » (Karl Rahner).

Tant de prêtres du diocèse de Nantes, avec leurs talents et leurs limites, se sont montrés fraternels à l'égard de nos familles, dans les joies et épreuves qu'elles traversent, se sont montrés des Barnabé pour leurs frères et sœurs baptisés, ont témoigné d'une Eglise où la collaboration entre fidèles laïcs ou ministres ordonnés est réelle, ont été missionnaires dans tant de lieux de vie des habitants de ce département. Rendons grâce pour leur vie donnée, à travers la fragilité de leur personne, et, catholiques du diocèse, demandons au Seigneur les prêtres dont nous avons besoin pour aujourd'hui et demain.



Une fraternité à vivre

Sans nier une réelle générosité de nos contemporains, l'air du temps, l'ambiance que nous respirons aujourd'hui dans la civilisation occidentale mettent en valeur la réalisation de soi, l'épanouissement, le bien-être. Il s'agit d'être « bien dans sa peau ». Par ailleurs, combien de fois le Pape François dénonce la globalisation de l'indifférence qui consiste à « fermer son cœur pour ne pas prendre en considération les autres, à s'esquiver pour ne pas être touché par les problèmes des autres »¹⁸. Dans ce contexte, quelle place a la fraternité ? On sait qu'au-delà du monde catholique, la fraternité est un des trois mots de la devise républicaine et est donc inscrite au fronton de nos mairies. Dans un article, le Père Etienne Grieu sj, l'un des animateurs du rassemblement national *Diaconia 2013* à Lourdes, souligne deux impasses possibles de la fraternité : « La première est la promotion immédiate d'une fraternité universelle qu'on pourrait qualifier de « déclarative » (une simple déclaration de fraternité, qui fait l'impasse sur la difficulté à vivre en frères) et la deuxième est la définition d'une fraternité à frontières fermées : je ne suis frère que de certains et tous les autres

sont pour moi des étrangers avec qui je n'ai rien à voir. Y aurait-il une autre manière de faire l'expérience de la fraternité que ces deux-là, qui s'avèrent soit sans grand effet, soit violentes ? ». Puis il souligne une autre difficulté : « La manière de vivre les conflits avec les frères. Comme les frères et sœurs sont très proches et comme il s'agit de liens qui ont un caractère définitif, ces conflits sont redoutables. Dans ces conditions et dans les ambiances actuelles, la tentation est soit de tout casser, soit de glisser sur ces conflits, c'est-à-dire de se contenter de s'en aller sans parole, sans confrontation, et donc sans pardon non plus. Une question se pose : avec ceux avec qui nous sommes en conflit, gardons-nous de quoi nous comprendre, nous retrouver au moins sur certains points, pour pouvoir continuer à avancer ensemble malgré des divergences profondes ? »¹⁹. La fraternité, une simple déclaration générale ? La fraternité avec seulement quelques-uns ? Une fraternité sans conflits ? Prêtres du diocèse de Nantes, ces questions nous rejoignent. Elles sont les nôtres, elles nous préoccupent. L'Évangile et la tradition chrétienne peuvent-ils nous éclairer ?

¹⁸François, *Message pour la Journée mondiale de prière pour la paix*, 1er janvier 2016.

¹⁹Etienne Grieu, « *Quelle fraternité à l'heure de la réalisation de soi ?* », publié dans *Confrontations, < Liberté, égalité, oui, mais quelle fraternité ? >*, Lethielleux, Paris, 2014, pp 41-52.



● 1 - Saint François d'Assise, un frère universel

Dans une société bien différente de la nôtre, la société marchande des cités du Moyen-Age, un homme promeut une expérience nouvelle, un nouveau type de relations, inspiré de l'Évangile : Saint François d'Assise. François est fils d'un marchand drapier. Comme beaucoup de jeunes professionnels de l'époque, il rêve de succès, de conquêtes, d'aventures, de gloire. Il combat la ville voisine. Il est fait prisonnier. Ses projets tournent court. En se retirant dans une petite chapelle, il contemple le Christ les yeux ouverts sur le monde. Ce jour-là, le Christ lui révèle la profondeur de l'amour de Dieu pour les hommes ! Et les yeux de François s'ouvrent. Il voit l'envers de cette société marchande dont il est un des privilégiés. Le monde des communes a aussi ses déshérités, ses

laissés pour compte : les pauvres, les petits, les lépreux. Jusque-là, il était passé sans les voir. Il se sent désormais poussé vers eux. Dans son testament, il en fait le récit : « Le Seigneur me donna ainsi, à moi frère François, de commencer une vie nouvelle. Lorsque j'étais dans les péchés, il me semblait trop amer de voir les lépreux. Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; et je les soignai de tout mon cœur. Au retour, ce qui m'avait paru si amer, s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps ».

François n'élargit pas seulement son champ de relations. C'est la qualité de ses relations qui a changé. Il a découvert le regard miséricordieux du Seigneur sur l'homme. Et ce regard le retourne : il passe d'une volonté de prestige, de conquête, à une attitude de communion. Il ne s'agit plus d'éblouir les autres mais d'être avec eux, de devenir frère.

Quelle est alors la source de cette fraternité aux dimensions universelles ? Le Christ : « Par son incarnation, Dieu s'est en quelque sorte uni à tout homme »²⁰. Le Christ qui s'est identifié aux plus petits : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais nu... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le Christ

qui nous laisse la parabole du Bon Samaritain.

Au légiste qui lui demande : « Qui est mon prochain ? », le Christ conclut par une

autre question : « Qui s'est fait le prochain de l'homme blessé ? ». Dit autrement : ne cherche pas à classer les autres pour voir qui est le prochain et qui ne l'est pas. Tu peux devenir le prochain de toute personne que tu rencontres qui est dans le besoin. Et tu le seras si, dans ton cœur, tu as les mêmes sentiments que le cœur du Bon Samaritain : il fut saisi de compassion. Prêtres, nous avons ici en mémoire l'Année Sainte de la Miséricorde vécue dans nos paroisses et ces évangiles si souvent proclamés, médités, partagés.

Quelle est encore la source de cette fraternité ? Le Père révélé par le Christ, Celui qui est à l'origine de tout ce qui est Bien. Il est Créateur. Nous ne pouvons

pas vivre la fraternité *sur* la terre sans vivre la fraternité *avec* la terre ! Le Pape François, dans son encyclique *Laudato Si*, nous convoque à cette sauvegarde de la maison commune. Prêtres, nous voulons sensibiliser nos frères et sœurs à un autre « style de vie » et engager nos communautés pour qu'elles soient formées et attentives à « l'écologie intégrale ». La dignité inaliénable de tout homme se fonde aussi dans

Une fraternité universelle comme un Bien commun donné par Dieu

la tradition chrétienne sur ce lien originel à Dieu. Il y a bien une unité de la famille humaine, et donc une fraternité universelle

comme un Bien commun donné par Dieu, une fraternité de tous à l'égard de tous, même si elle a bien souvent du mal à s'exprimer. A ce sujet, François d'Assise est un précurseur dans sa relation avec les musulmans. Sa rencontre avec le Sultan Al Malik al-Kamil, même si elle n'a pas été comprise par ses contemporains, préparait déjà le dialogue inter-religieux.²¹

● 2 - Place et parole des personnes plus fragiles

J'ai déjà eu l'occasion de l'écrire : si tant de nos contemporains vivent une disponibilité aux plus petits sans être chrétiens, à l'inverse il n'est pas possible de se dire chrétiens sans être au service des

²⁰Vatican II, *Gaudium et Spes*, n°22. ²¹Cf Gwénoélé Jéusset, *François d'Assise et les musulmans*, in *Chemins de dialogue* n°18, pp 89-103.

plus vulnérables. Dans le diocèse, des actions fort nombreuses sont menées à l'égard des personnes plus fragiles à cause de la maladie, de la solitude ou du grand âge, personnes en précarités, migrantes, réfugiées. Les associations caritatives, le Secours Catholique et d'autres, sont très actives. A cela, il faut ajouter les chrétiens présents dans des associations non-confessionnelles sans compter tous ceux qui travaillent près de personnes éprouvées : personnels de santé, médico-social, travailleurs sociaux, etc... Y a-t-il une mission particulière des paroisses, des paroissiens ? Là aussi, avec les diacres et nos collaborateurs, nous faisons des efforts importants pour mettre en place des pôles de solidarité dans chaque paroisse ou zone pastorale. Par ailleurs, du fait de la vie familiale et professionnelle, beaucoup de chrétiens ne peuvent pas vraiment s'impliquer en ces domaines. « L'important est que les communautés chrétiennes soient irriguées par la rencontre des personnes en situation de précarité. Pour cela, il faut éviter « la sous-traitance » où l'on se départit de ses responsabilités pour laisser ce souci des plus pauvres à un petit groupe qui reste isolé sans influence sur l'esprit de la communauté (...). Il faut des témoins, des éveilleurs au sein des communautés, pour y promouvoir une logique d'alliance, une culture de la fraternité non seulement avec les plus pauvres, mais partout où il

y a de la fragilité, avec les enfants, les malades, les étrangers, les personnes avec un handicap, les personnes en fin de vie »²². Comme pasteurs, nous témoignons que la foi chrétienne n'est pas pleinement en acte si, d'une manière ou d'une autre, nous ne portons pas le souci des plus petits de nos frères. Cette diaconie est constitutive de notre foi, elle prend assurément différentes formes suivant les périodes de la vie mais il est important que tous y soient sensibilisés. Par exemple, le parcours de préparation à la confirmation propose aux jeunes un geste, une relation, une rencontre avec des personnes plus fragiles.

La fraternité s'éprouve de proche en proche. Elle s'éprouve concrètement, par exemple lors des tables ouvertes paroissiales quand des familles n'hésitent pas à renoncer à un repas familial pour faire, de temps en temps, l'expérience concrète de l'ouverture à des personnes marquées par de grandes fragilités. « La santé d'une communauté, écrit Jean Vanier, se révèle à travers une qualité d'accueil du visiteur inattendu ou du pauvre, à travers la joie et la simplicité des membres entre eux, à travers leur confiance dans les moments difficiles, à travers une certaine créativité pour répondre aux cris des pauvres... »²³. Tous les chrétiens sont appelés ainsi à être des veilleurs pour leur voisinage, veilleurs pour

²²Etienne Grieu, *L'Évangile se reçoit de ceux qui ne comptent pas*, exposé à Louvain la neuve, 2014.

²³Jean Vanier, *La communauté, lieu du pardon et de la fête*, Fleurus, 1989, p. 145.

des personnes âgées seules chez elles, pour des personnes malades à peine remises d'une intervention chirurgicale ou pour des personnes venant d'ailleurs et peu familières de la vie du quartier. Avec les Equipes d'Animation Paroissiale, des initiatives nouvelles en ce domaine se multiplient.

Là encore, il y va de l'annonce de l'Évangile à laquelle nous sommes tous appelés. St Grégoire le Grand méditait un jour sur l'invitation de Jésus, adressée aux disciples, à partir deux par deux. Et il commente : « Le Seigneur envoie prêcher ses disciples deux par deux pour nous suggérer, sans le dire, que celui qui n'a pas la charité envers autrui ne doit pas entreprendre le ministère de la prédication ». L'annonce de l'Évangile n'est pas reçue si elle ne passe pas par nos actes, nos comportements. C'est l'enjeu de la cohérence évangélique entre le « dire » et le « faire » : l'amour se met plus dans les actes que dans les paroles... Comment mieux vivre ce que nous annonçons : l'amour que Dieu manifeste à tous ? Ces actes, ces engagements peuvent aller jusqu'à l'engagement politique pour le service du Bien commun : « Il y a un aspect politique à la fraternité et il ne faut pas l'exclure de nos considérations. L'Église n'incarne aucun parti et

aucune idéologie particulière, son programme se trouve dans l'Évangile et dans la demande du Seigneur de nous aimer les uns les autres en aimant Dieu de toutes nos forces... La dignité de l'homme se trouve dans la fraternité universelle. Chaque

chrétien doit se mobiliser dans la cité pour construire un monde juste et fraternel... La fraternité chrétienne ne

La fraternité s'éprouve de proche en proche

peut se concevoir comme un refus de l'engagement dans la cité »²⁴. A ce sujet, la récente session des conseils épiscopaux de la Province à Créhen nous a mobilisés. Notre attention aux élus locaux est précieuse. Ils y sont souvent sensibles. Nous aurions aussi des initiatives à prendre au niveau du diocèse !

Lors du rassemblement *Diaconia 2013*, les participants se souviennent du témoignage de personnes en situation de fragilité. Ce rassemblement a souligné l'importance de leur place et de leur parole dans notre société et dans l'Église. Cela suppose de mieux les écouter : Quelle place et quelle parole laissons-nous aux plus fragiles d'entre nous, dans nos paroisses ? Et comment nommons-nous ce que nous recevons de leur part ? Cela bien entendu est lié à l'Évangile de l'échange, de la réciprocité : « Lavez-

²⁴Benoît Grière, supérieur général des a. a., *Lettre sur la fraternité*, 2014.

vous les pieds les uns aux autres ». Une caractéristique de l'amour fraternel révélé par l'Évangile est la réciprocité. Il ne s'agit pas seulement de faire *pour* mais de faire *avec* les plus fragiles de nos frères, et à partir d'eux.

● 3 - Le pardon construit la fraternité

Tâche immense que cette fraternité à vivre, tâche difficile ! Elle passe par des heurts, des incompréhensions, parfois même des conflits. Les récits bibliques à ce sujet sont loin d'être idéalistes. Tant d'histoires de frères dans la Bible associent la fraternité à la violence et à la souffrance. Parfois nous nous disputons : « Si tu vas à droite, j'irai à gauche et si tu vas à gauche, j'irai à droite »²⁵. « La fraternité ? C'est quand on s'est tellement engueulés et tellement réconciliés, qu'on est devenu

frères »²⁶

nous disait une personne accueillie lors de *Diaconia 2013*. « L'air de rien, ces quelques

phrases permettent de sortir d'une vision facile de la fraternité comme sentiment positif de proximité, vision qui risque d'avoir bien du mal à affronter les vraies différences, celles qui sont insupportables. Ces paroles mettent sur la voie d'un

autre type de fraternité, gagné sur les déchirures et la violence inséparable, donc du pardon. N'est-ce pas celle que le Christ promet ? Une fraternité qui a traversé les pires conflits et rejets. Cette fraternité est d'une toute autre facture qu'un bon sentiment »²⁷. Bien sûr, la fraternité ne se construit pas que sur les disputes, mais elle n'en fait pas toujours l'économie.

Curés, prêtres accompagnateurs d'équipe en mouvement ou dans un service diocésain, aumôniers dans une maison de retraite, prêtres exerçant un ministère au séminaire ou au Bon Pasteur, parfois nous nous interrogeons : que seraient nos communautés sans le pardon ? Comme ministre de la réconciliation, nous mesurons la force du pardon, elle nous dépasse... Ces réconciliations sont nécessaires à la vie fraternelle. Tous,

nous avons à nous faire pardonner pour nos manques de fraternité, y compris au sein de nos propres familles. Le Pape François, une nouvelle fois,

nous stimule : « A ceux qui sont blessés par d'anciennes divisions, il semble difficile d'accepter que nous les exhortions au pardon et à la réconciliation, parce qu'ils pensent que nous ignorons leur souffrance ou que nous prétendons leur faire

Que seraient nos communautés sans le pardon ?

²⁵ Gn 13, 9. ²⁶ Propos d'une femme du groupe « *Place et parole des pauvres* », rapporté par Etienne Griefu, in *La Croix*, 26 janvier 2015. ²⁷ Etienne Griefu, *Diaconia 2013 : un événement pour l'Eglise de France*, Paris, Centre Sèvres, 2013, p. 4.

perdre leur mémoire et leurs idéaux. Mais s'ils voient le témoignage de communautés authentiquement fraternelles et réconciliées, cela est toujours une lumière qui attire »²⁸. Comment ne pas penser enfin à nos « frères séparés », expression parfois utilisée un peu légèrement.

« L'unité qui demeure aussi bien que la misère de la division y sont l'une et l'autre exprimées. Aussi, que ce mot soit une consolation, mais également un aiguillon, qui ne nous laisse point de repos tant qu'il n'y aura pas 'un seul troupeau et un seul Pasteur' (Jn 10,16) »²⁹.

²⁸François, *Evangelii gaudium*, n°100.

²⁹Joseph Ratzinger, *Frères dans le Christ*, Cerf, 2005, p. 113.

Ordinations presbytérales en la Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Nantes
juin 2017 © V. Gautier



Envoi

Aux prêtres du diocèse de Nantes, membres du conseil épiscopal, curés, prêtres coopérateurs ou auxiliaires, mes frères et mes amis, j'exprime ma très grande gratitude

pour votre vie donnée au service du Seigneur et du diocèse. Pour les prêtres jeunes ou moins jeunes,

dans les paroisses, aumôneries, séminaire ou dans les maisons de retraite, je rends grâce à Dieu. Avec vous, je prie pour que des jeunes entendent l'appel du Seigneur à être prêtres.

Au 3ème-4ème siècle, à Nantes, deux frères laissent le témoignage de leur foi et de leur amour fraternel. Au 20ème siècle, deux frères chrétiens de Nantes vivant en communauté monastique à Tibhirine, témoignent jusqu'au don de leur vie, de la fraternité nouvelle établie par le Christ dans son Mystère pascal. Nous connaissons l'adage : « Sang des martyrs, semence de chrétiens » (Tertullien). Membres de cette Eglise, « Fraternité en Christ », nous sommes entourés, soutenus, encouragés, par une « immense nuée de témoins » (He 12,1). Ils nous ont précédés dans la foi. Nous ne vivons pas seuls la foi chrétienne : des frères et sœurs

aujourd'hui vivent et témoignent de l'Evangile, en famille, dans leur vie professionnelle, dans la vie de la cité, entraînés par la communion des saints.

servons ensemble la fraternité !

Avec d'autres prêtres, des diacres, des personnes consacrées et des laïcs en mission

ecclésiale, nous sommes engagés au service de la vie des paroisses, des mouvements, des aumôneries et plus largement de l'Eglise diocésaine unie à l'Eglise universelle. Oui, nous sommes entourés d'une foule de témoins. La fraternité est le grand critère de vérification de notre ministère, de notre attachement au Seigneur, de notre vie donnée. C'est l'amour fraternel qui vérifie, en nos vies, l'amour de Dieu.³⁰ Il y va aussi de notre témoignage dans le monde. Alors, dans l'Eglise qui est à Nantes, « Que demeure l'amour fraternel ! » (He 13, 1). Avec persévérance, conscients de nos fragilités et tellement habités par l'Evangile du Christ et l'Esprit-Saint, servons ensemble la fraternité !

A Nantes, le 19 mars 2018,
en la fête de St Joseph

† Jean-Paul James
Evêque de Nantes

³⁰Cf. 1 Jn 4, 20-21.



Secrétariat des vicaires épiscopaux
tél. 02 40 74 65 76
vicaires.episcopaux@nantes.ccf.fr
www.nantes.ccf.fr

Ordinations presbytérales
en la Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul de Nantes
juin 2017 © V. Gautier